Lc 12,13-21

Alors que généralement, c’est Jésus qui s’adresse à la foule, l’interpellation à Jésus pour qu’il intervienne comme juge vient de « quelqu’un de la foule » (13) : *ec tou ochlou*, comme l’exclamation d’une femme (11,27) ou encore *apo tou ochlou*, d’un papa pour son enfant (9,38) ou de quelques pharisiens à l’entrée à Jérusalem (19,9).

Les hommes (pas la femme) s’adressent au « maitre » (*didascalé*), terme régulièrement utilisé par Luc comme équivalent de « *rabbi* », enseignant. Les quatre fois, la réponse de Jésus est rude.

Ici (14), elle s’adresse à « homme » au sens de « humain » (*anthrôpé*) : parfois traduite ‘mon ami’, la formule est la même que quand Jésus parle au paralytique qu’on a descendu par le toit (Lc 5,20).

Dans ce cas-là, il témoignait du pardon ; ici, il refuse d’être considéré comme « établi juge » (*critès*) dans une question de *clèro-nomia* (une part à un héritage). (C’est après la résurrection que Pierre le déclare avoir été « défini » (*horizô*) par Dieu « juge des vivants et des morts » (Ac 10,42.)

Le ‘partage’ (du verbe *mérizô* ou *dia-mérizô*) (13-14) évoque à la fois la division/séparation et la répartition/distribution. On le retrouve aux sens positif ou négatif, tant pour la coupe (22,17) et les vêtements (23,34, comme chez Mt, Mc, Jn), les langues (Ac 2,3), les biens (Ac 2,45), qu’à propos des divisions entre les personnes (Lc 11,17-18 ; 12,51-53).

L’idée d’’abondance’ (15) revient plusieurs fois chez Luc par des dérivés de *périsseuô* (outre « encore plus » exprimé quatre fois par *périssotéros*) : on le voit à propos des ‘restes’ du repas de la foule (9,17), du pain auquel rêve le fils perdu (15,17), du ‘surplus’ dont certains tirent des dons (21,4).

La parabole commence par le même mot «*anthrôpou* » (16) que le début de la réponse de Jésus (14). D’un « homme riche » (*plousios*), il est aussi question, chez Luc, dans les deux paraboles de 16,1 et 16,19, sans oublier que les « riches » sont souvent cités, dès le Magnificat de Marie (1,53), puis en contrepoint des béatitudes (6,24) ou dans l’explication de la parabole du semeur (8,14), et encore avec le riche qui se présente à Jésus (18,23) et enfin Zachée (19,2).

Le verbe « se demander » suggère toute une délibération (*dia-logizomai*), comme quand Marie se pose des questions (1,29), quand la foule s’interroge sur le Baptiste (3,15) ou les scribes sur le pardon (5,21-22), ou les disciples sur le plus grand (9,46-47) ou même en présence du Ressuscité (24,38).

« Mettre ma récolte » est, en fait, rassembler (*syn-agô*) les fruits ; les autres fois où il est question de fruit (*carpos*), c’est pour en produire ou en chercher. Le « grenier » est un ‘lieu de dépôt’ (*apo-thèkè*).

Le programme que se fait le riche (19) se termine par ‘jouis de l’existence’, ‘festoie’ : *eu-phrainô* (que l’on retrouve dans deux paraboles : au retour de l’enfant perdu, 15,23-32, et à propos du riche qui ignorait Lazare (16,19). Le verbe est ici mis en contraste avec le premier mot de la parole de Dieu (20) : *A-phrôn*, « Insensé », qui est de la même racine, le *a* privatif remplaçant le préfixe *eu*, bien.

« Ce que tu as préparé » reprend le verbe *hétoimazô*, employé souvent pour ‘se tenir prêt’ pour la rencontre du Seigneur…

Et me reviennent ces paroles d’un chant de Mannick et Akepsimas :

*« Il restera de toi Ce que tu as donné*

*Au lieu de le garder Dans des coffres rouillés. »*

*Christian, le 10.07.2016*